

UNE GRANDE REPRÉSENTATION (Suite et fin.)



Ce léger contretemps ne retarde guère la préparation du numéro suivant : au son du phonographe, Jacquot — une serviette autour du cou, il représente un cow-boy — fait une entrée triomphale à cheval sur une chaise laquée, fringant pur-sang blanc. Il est bientôt rejoint par Line qui chevauche un balai, monture à l'admirable crinière. Hélas ! qui aurait dit que ces coursiers pourraient être aussi rétifs ? Le cheval noir va s'empêtrer dans les jambes du cheval blanc. Une mêlée s'ensuit, et les deux cavaliers sont précipités,...

... l'un dans la glace de la vitrine, l'autre contre un guéridon qui tombe à terre avec tout ce qu'il supporte. Le salon n'est plus une piste : il ressemble à un champ de bataille. Attirée par le bruit, Mélanie arrive pour panser les blessés et remettre un peu d'ordre... Mais elle ne peut, hélas ! réparer tout ce qui a été brisé. Et si Jacquot et Line supportent sans trop se plaindre bosses et écorchures, ils se demandent avec angoisse combien de diners sans dessert, combien de verbes à copier va leur coûter cette « grrrande représentation » !



Et c'est pourquoi, si vous ignorez ce geste, je vous supplie de ne pas l'apprendre et de garder vos épaules bien à leur place avec votre tête bien droite. Ce geste-là ne convient vraiment pas à une gentille petite fille. TANTE MAD.

SAVEZ-VOUS HAUSSER LES ÉPAULES ?

C'est très simple ! D'un petit geste un peu sec, vous élevez simultanément les deux épaules en faisant ainsi disparaître entre les deux dites épaules votre tête et votre cou.

Essayez... Ça y est ?

Avec un peu d'habitude, vous arriverez à réussir très bien. Ce sera prompt, presto, dégagé, vous exécuterez ce petit mouvement en très peu de temps avec une facilité inouïe.

Maintenant, à quoi rime-t-il, ce mouvement-là ? allez-vous sans doute me demander, à moins que vous ne sachiez trop bien à quoi vous en tenir.

Eh bien, mais, à prouver votre haute valeur personnelle vis-à-vis de celle des autres en général, d'un autre en particulier. A montrer en quel dédain, quel mépris, quelle pitié vous tenez ce... ou cette pauvre autre, dont l'indignité, la sottise, la nullité vous semblent trop évidentes.

Celui — ou celle — vis-à-vis de qui on fait ce geste est évidemment un pauvre être inférieur ; c'est du moins ce qu'il signifie, ce geste-là.

Maintenant, existe-t-il vraiment autour de vous quelqu'un qui le mérite, et vous sentez-vous, vous-même, tellement supérieure que vous puissiez le faire ?

Avec votre frère qui vous taquine, votre sœur qui ne comprend pas ce que vous dites, votre meilleure amie qui n'est pas aujourd'hui de votre avis, vous haussez les épaules, signe évident que vous méprisez la taquinerie, que vous déplorez l'incompréhension et que vous êtes fâchée de la sottise du frère, de la sœur, de l'amie.

A dire vrai, ce geste est peu aimable, il est désobligeant et même désagréable pour frères, sœurs, amies.

Mais il devient aussi plus que cela. Il devient impertinent et tout à fait malhonnête quand on le fait à l'adresse d'une personne plus âgée... Oserai-je dire parents ou professeur?... Et laquelle de mes nièces voudrait ainsi assurer de son mépris ceux auxquels elle doit le plus de respect et d'affection ?

Non, non, cela ne se peut !

Parlons seulement des aînés dont on écoute les conseils en haussant irrévérencieusement les épaules, de la vieille bonne dont les avis sont ainsi accueillis, ou même simplement de l'amie plus sage et dont on ne veut point reconnaître la sagesse. Un haussement d'épaules dédaigneux, et tout est dit !

« Voilà, mes chères petites nièces, à quoi rime le haussement d'épaules ! »

LES DOMINOS SEMIS DE PETITS POIS.

Une bien jolie façon de broder une robe de simple toile unie rose bleu, Nil ou citron.

Il y a deux façons de procéder, selon le degré d'habileté de la brodeuse.

La première, la plus facile, consiste, après avoir décalqué les dominos et les avoir reportés sur la toile de la robe, à cerner tout simplement d'un point devant, petit, le contour de chaque rectangle.

Puis, ceci fait, broder les pois, sur chaque domino, au passé plat, en coton de même teinte que le tour.

La deuxième façon, qui donne les dominos d'un autre ton que le fond, demande une toile d'une autre teinte, dans laquelle on découpe les dominos appliqués ensuite par un point de piqûre.

Les pois sont ensuite brodés de la même façon, au passé plat.

